

# Pax 1956

## L'OLYMPISME ET LA PAIX MONDIALE

par le Dr Fr.-M. MESSERLI, historiographe du Comité International Olympique

On peut affirmer, sans crainte d'être démenti, que toute l'activité de l'Olympisme moderne, dès sa rénovation, a cherché à réaliser une compréhension mutuelle des peuples et leur rapprochement amical par une collaboration mondiale efficace en matière sportive en dehors de toutes questions de politique et nationalité, de race ou de religion ; l'Olympisme fut de ce fait un important élément de paix.

Rappelons à ce sujet quelques faits. Il est assez difficile de nos jours de se représenter la mentalité qui régnait dans nos pays à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que sur l'initiative magnifique et généreuse de Pierre de Coubertin, il fut décidé à la Sorbonne, à Paris, le 23 juin 1894 de rétablir la commémoration des Jeux Olympiques adaptée aux conditions modernes et de constituer un Comité International pour veiller aux destinées de cette œuvre nouvelle.

A cette époque, il n'existait qu'une seule institution internationale, la Croix-Rouge, œuvre humanitaire et philanthropique fondée en 1863 à Genève, ensuite des efforts d'un homme de cœur Henri Dunant. Mais la Croix-Rouge n'avait alors pour but que de secourir les blessés en cas de guerre ; son comité ne comprenait qu'un groupe de dévoués citoyens helvétiques et son activité était mise en veilleuse en dehors des conflits belliqueux.

Il ne régnait à la fin du siècle passé aucun esprit international, on ne pensait pas mondialement ; tout au contraire, en France prédominait depuis 1871 l'idée de la revanche, le militarisme était de mode dans de nombreux pays où le nationalisme était exacerbé et les exercices physiques et sportifs que la jeunesse pratiquait selon des programmes nationaux visaient avant tout l'entraînement et la préparation à la guerre. En dehors de cette activité préparatoire militaire, l'éducation physique était en quelque sorte délaissée, une fâcheuse tendance au romantisme exerçant son influence sur la jeunesse européenne.

Rénover les Jeux Olympiques, dont la célébration était suspendue depuis 1600 ans et qui dans l'antiquité n'étaient ouverts qu'aux seuls citoyens grecs, leur donner un caractère universel et les adapter aux temps modernes, constituer un comité international composé de représentants de nations diverses et de tous les continents était innover, car rien de pareil n'existait.

Oui. aucune institution de ce genre n'était connue, ne fonctionnait, toutes les organisations internationales, si nombreuses de nos jours, ont vu le jour ultérieurement et

aucune, nous en sommes certains, même l'Organisation des Nations-Unies qui succéda à feu la Société des Nations, ne bénéficie d'une stabilité aussi solide que l'Olympisme rénové, dont l'existence ne peut être influencée par la politique des divers gouvernements.

Certes, nous tenons à rendre ici un vibrant hommage au Comité International de la Croix-Rouge et à l'Union des Sociétés de Croix-Rouges pour leur belle œuvre humanitaire et salvatrice, qui se manifeste surtout lors de conflits belliqueux et de catastrophes ou cataclysmes ; mais à l'inverse de la Croix-Rouge qui intervient en cas de nécessité, l'Olympisme, dès sa rénovation, a poursuivi et continue à réaliser une œuvre préventive de paix par l'internationalisation du mouvement sportif qui s'est étendue à tous les pays et continents et par l'adoption volontaire d'une réglementation des sports après qu'ils contribuent à l'amélioration de la santé des populations tout en étant une école de fair play, de chevalerie moderne.

Nous ne voulons pas décrire ici la marche triomphale de l'Olympisme rénové qui groupe actuellement 80 Comités Nationaux Olympiques accrédités auprès du Comité International Olympique, lequel compte lui-même 74 membres originaires de 52 pays différents qu'ils ne représentent pas, étant les ambassadeurs du Comité International auprès de leurs pays ou de régions continentales. Nous ne voulons également pas décrire l'organisation sportive dépendant du Comité International Olympique, le rôle respectif des Comités Nationaux Olympiques, celui des Fédérations sportives Internationales et des Fédérations Nationales qui en dépendent, leur fonctionnement ; mentionnons seulement que toute cette activité sportive de bonne volonté se déroule harmonieusement en dehors de l'action et de l'influence des gouvernements, sans intervention des finances des Etats, et ce sera toujours la grande fierté de l'Olympisme d'avoir suscité chez ses dirigeants un dévouement qui n'a d'égal que celui des athlètes et des artistes qui participent aux Jeux quadriennaux où ils ne reçoivent pour récompense qu'une médaille de vermeil s'ils se classent premiers, d'argent lorsqu'ils sont deuxièmes et de bronze lorsqu'ils occupent le troisième rang, car les concours des Jeux ne sont accessibles qu'aux amateurs et l'Olympisme a fait œuvre d'utilité mondiale en promouvant l'amateurisme qui doit rester le principe de base d'une saine éducation physique et du sport populaire.

La liste des Jeux Olympiques disputés à ce jour tous les quatre ans, en la première année de chaque Olympiade, est trop connue

pour que nous y revenions ; bornons-nous A signaler que ces rencontres internationales groupant la plus belle jeunesse du monde, ont remporté un succès toujours croissant, enthousiasmant non seulement les populations des pays où ils furent disputés, mais celles de l'univers entier. Célébrés en 1896, à Athènes, les Jeux de la 1<sup>re</sup> Olympiade groupèrent 285 concurrents de 13 nations différentes, tandis que ceux de la XV<sup>e</sup> Olympiade, qui se déroulèrent à Helsinki en 1952, réunirent 5869 concurrents de 69 nations diverses. Ajoutons que depuis 1924 sont disputés des Jeux Olympiques d'Hiver dont les derniers, les sixièmes, ont réuni, à Oslo, en 1952. 960 concurrents de 30 nations.

Les chiffres cités ci-dessus, 69 nations participantes aux Jeux de la dernière Olympiade qui fut célébrée en 1952 à Helsinki, tandis que 30 nations participaient aux Jeux d'Hiver d'Oslo qui en furent le prélude démontrent l'étendue de ce mouvement mondial soulignée encore par la présence de représentants de nations à tendances politiques et idéologiques diverses, qu'on considèrerait opposées. Les athlètes de l'U. R.S.S. et des pays de l'Etat européen qu'on situe « derrière le rideau de fer » se mesurèrent alors amicalement et de façon très courtoise et sportive avec ceux des autres pays; vivant pendant quinze jours côte à côte s'observant, se saluant, s'estimant réciproquement. Or, se saluer et s'estimer, c'est commencer à s'aimer en une atmosphère de paix. Rien n'était aussi touchant lors des Jeux d'Helsinki que de voir après les épreuves les divers athlètes se féliciter mutuellement en échangeant de solides et franches poignées de mains, rendant hommage au vainqueur de quelque nation fût-il, alors que personne n'ignorait que les diplomates de tel ou tel pays se regardaient en ennemis. Ce salut adressé à l'athlète victorieux par ses collègues moins bien classés, introduit comme principe dès la rénovation des Jeux, est actuellement observé dans tous les championnats de tous les sports. Grâce à une réglementation uniforme, appliquée d'abord par le Comité International Olympique lors des premiers Jeux, puis par les Fédérations internationales sportives dès lors constituées et. qui assument actuellement la responsabilité technique des concours, les athlètes de races diverses, ne parlant pas les mêmes idiomes, peuvent se rencontrer et se mesurer les uns aux autres ; dans le monde entier les épreuves sportives sont les mêmes, jugées de façon identiques et les résultats; établis selon des barèmes observés partout, peuvent être comparés les uns aux autres; Le sport, grâce à l'impulsion que lui a donnée l'Olympisme rénové est devenu le plus puissant lien d'amitié entre les jeunes des peuples et de réconciliation après les guerres et conflits divers.

Depuis la rénovation des Jeux Olympiques, à deux reprises, des conflagrations armées ont éclaté, décimant la jeunesse mondiale ;

ce sont les guerres de 1914-1918 et de 1939-1945 qui ont empêché la célébration des Jeux de la VI<sup>e</sup> Olympiade prévue à Berlin en 1916 et celle des Jeux de la XII<sup>e</sup> Olympiade (Helsinki 1940) et de la XIII<sup>e</sup> Olympiade (Londres 1944). Malgré les hostilités, le Comité International Olympique continua à déployer son activité, le contact étant maintenu entre la plupart de ses membres.

Rappelons que c'est en 1915, pendant la première guerre mondiale, que le siège du Comité International Olympique fut fixé à Lausanne? dès lors son centre administratif et celui de ses archives. C'est pendant cette même et sombre époque que le baron de Coubertin, désireux de maintenir un Foyer ardent et lumineux de culture olympique, fonda, en 1915, l'Institut Olympique de Lausanne et c'est dans cette ville qu'au lendemain de la première guerre mondiale le Comité International Olympique se réunissait, en 1919, pour commémorer son 25<sup>e</sup> anniversaire ; il décidait de reprendre immédiatement le cycle commémoratif des Jeux et attribuait à la ville d'Anvers la célébration de ceux de la VII<sup>e</sup> Olympiade, en 1920.

Moins de deux ans après la fin des hostilités, et moins d'un an après la signature de la paix, ces jeux se déroulèrent selon leur programme habituel, réunissant des concurrents de tous les continents. Tous les quatre ans les Jeux Olympiques furent ensuite commémorés jusqu'à la déclaration de la deuxième guerre mondiale.

A nouveau, malgré les hostilités, malgré également des deuils successifs, la mort de son président et celle de son secrétaire, les relations furent maintenues entre les membres du Comité International Olympique et c'est, en pleine guerre mondiale, que fut commémoré en 1944 à Lausanne le cinquantenaire de la rénovation des Jeux Olympiques. Les représentants de plus de 30 nations, appartenant aux deux groupes de belligérants, se rencontrèrent alors tout naturellement, sans difficulté aucune, le protocole olympique étant strictement observé. Pareille réunion de délégués des nations belligérantes, avec participation à des festivités, est sans doute un fait unique dans l'histoire.

En 1944, eurent encore lieu à Lausanne, organisés par l'Institut Olympique de cette cité, des cours de moniteurs de sport, réservés aux prisonniers militaires évadés d'Allemagne et d'Italie et réfugiés en Suisse. Groupant des athlètes de onze pays différents des deux camps adverses, ces cours ne donnèrent lieu à aucun incident, une discipline librement consentie et l'esprit olympique de fair play étant de règle. Ce fait, comme la commémoration du Jubilé Olympique en pleine guerre mondiale, restera tout à l'honneur de l'Olympisme moderne.

Dès la fin des hostilités, soit en 1945, les réunions périodiques des membres du Comité International Olympique reprirent et la célébration des Jeux de la XIV<sup>e</sup> Olympiade eut lieu à Londres en 1948.

Ainsi, l'Olympisme a traversé sans atteinte les deux récentes guerres mondiales, sortant intact de ces tourmentes et c'est sous son égide qu'eurent lieu les premiers rapprochements entre anciens belligérants. En 1919, déjà, les dirigeants des Comités Olympiques des nations centrales reprenaient contact avec le Comité International Olympique, tout comme ce fut aussi le cas en 1945 et en 1928 et 1952, les athlètes de tous les pays se rencontraient à nouveau fraternellement sur les stades et les emplacements où se disputaient les Jeux. 1952 est encore marqué par la reprise, grâce à l'Olympisme, des relations sportives amicales entre d'une part l'U.R.S.S. et les nations de l'Est européen et d'autre part les autres pays vivant isolément jusqu'alors. Ce premier contact entre dirigeants et athlètes d'idéologies différentes, cette première rencontre sportive qui fut d'une correction exemplaire, furent le prélude à de nouvelles manifestations d'ordre divers entre ces pays, laissant

bien augurer d'une reprise plus générale des relations, ce qui est à souhaiter pour le maintien de la paix mondiale.

Le rapprochement pacifique des peuples est en quelque sorte l'un des idéals de l'Olympisme qui a été défini comme suit par son rénovateur, le baron Pierre de Coubertin : « Joie des muscles, culte de la beauté, travail pour le service de la famille et de la société, ces trois éléments unis en un faisceau indissoluble. L'idée olympique moderne, la voilà telle que le Comité International Olympique s'est donné pour mission de la servir et de la propager. Qu'en effet la joie remplisse les vallées, crue l'idéal éclate sur les monts, que le travail étende sur tous son égide bienfaisante, alors la paix régnera, mieux assurée que par la stipulation des traités et par le dangereux équilibre de la crainte. »

Alors la paix régnera !...

L'Olympisme élément de rapprochement amical de peuples et de paix mondiale.

## Les membres du Comité International Olympique sont-ils sportifs ?

*M. SUAT ERLER,*

*membre du Comité International Olympique pour la Turquie.*

M. Erler est né à Istanbul en 1910 et a passé sa licence en Economie politique à l'Université de Berlin.

Il a commencé son entraînement sportif au Collège américain d'Istanbul en 1928 où il s'est fait vite remarquer dans la pratique de la natation et du plongeon de haut vol. Cette même année, il a gagné le Championnat du Collège pour courte distance nage libre. Il est devenu membre du Club de natation en 1929 et a gagné le titre de champion du 100 m. nage libre de Turquie, ainsi que le championnat de plongeon de haut vol. Il a conservé le titre de champion des 100 m. jusqu'en 1933 et a battu des records en abaissant le temps de performance du 100 m. nage libre à 1' 05" 8.

Il s'est distingué comme gymnaste au Collège en gagnant le titre d'athlète complet dans ses trois années d'études où il était étudiant de première année, junior et senior, soit en 1930, 1932 et en 1933.

Il a été membre de l'équipe nationale de natation pour la Turquie et capitaine de cette équipe pour 1933 et 1934 : membre de l'équipe turque de water-polo qu'il a dirigée de 1933 jusqu'en 1938 : membre de la Fédération de Natation et d'Aviron de Turquie depuis 1954.

Il a fondé le premier Club amateur de natation à Istanbul, qui fait des progrès satisfaisants.

A participé aux Jeux Olympiques de 1936 comme interprète, 1948 et 1952 comme membre du Comité National Olympique Turc.

A participé aux premiers Jeux Méditerranéens à Alexandrie en 1951 en tant que membre du Comité National Olympique.

Il détient depuis 1929 le record de la traversée du Bosphore, en 10 min. 18 sec. d'Europe en Asie dans sa partie la plus étroite soit 800 m. Ce record n'a pas été battu.

Membre de l'équipe du Club de water-polo depuis 1952, il joue centre-avant depuis 18 ans environ.

Il a été aussi membre du « Schwimmvereinigung de Berlin » de 1935 à 1939.

*S. A. I Le PRINCE GHOLAM REZA PAHLAVI,*

*membre du Comité International Olympique pour l'Iran.*

Né en 1923, le Prince Pahlavi a été nommé membre du Comité International Olympique pour l'Iran à la Session de Paris en 1955.

Il a suivi ses études dans un collège aux Etats-Unis où il s'initia au sport. Il est un fervent sportif et pratique tout particulièrement l'équitation; le tennis, la natation, et le ski. Président du Comité National Olympique d'Iran depuis 1954, il consacre une grande partie de son temps aux sports qui ont pris, sous son impulsion, un essor considérable.